

nés à l'européenne et ne manquant pas d'une certaine élégance ; *chicha* enfin, rouge, jaune, blanche, de couleur innommée, dans des jarres et des bocaux... il y a de tout sur ce marché. C'est une exposition de tous les produits de la Sierra, avec classification sinon scientifique, du moins très pratique. Tous les produits de même espèce, par une entente tacite, sans doute, entre les débitants, se sont groupés du même côté de la place.

• • •

Mais ce qui m'intéresse le plus, ce sont les attitudes, les manières, les allures des gens.

Le plus grand nombre des vendeuses ont leur enfant ficelé dans un châle (la traditionnelle *lliclla*), en bandoulière sur le dos, et regardant par-dessus l'épaule de la maman. Ces bébés ont généralement l'air satisfaits, quoiqu'ils soient mal lavés, mal peignés, mal emmaillotés, et que la maman, dans ses larges mouvements en avant et en arrière, les soumette à une gymnastique aussi inattendue que variée.

D'autres enfants, à peine plus grands que des nourrissons, sont assis sur des peaux ou sur des châles à côté des vendeuses et grignotent avec délices le pain blanc qu'elles viennent d'acquérir en échange de leurs denrées.

Ici, beaucoup d'affaires se font encore par simples échanges, comme au temps de la découverte de l'Amérique par les Espagnols. Tant de patates ou d'oeufs, telle mesure de maïs, contre un, deux, trois petits pains. Tous les prix semblent fixés d'avance : patates et petits pains passent de la main à la main sans que ni vendeuses ni acheteuses, desserrent les lèvres.